

les travaux, et les Pères du Concile ne surent ce qu'ils devaient admirer le plus en lui : la sûreté de jugement du théologien, la mémoire impeccable du canoniste, la douce modestie du religieux.

Elevé aux honneurs de la pourpre, pendant la tenue même de ce Concile, il fut désigné cette année expressément par le Saint-Père pour présider le Congrès du Tiers-Ordre, assisté dans la présidence par les Ministres Généraux des quatre branches franciscaines : Frères-Mineurs, Conventuels, Capucins et Tertiaires réguliers.

Homme universel, le Cardinal a cependant comme note distinctive le culte voué par lui aux Encycliques du Souverain Pontife, il les possède à fond, ainsi que tous les actes du Saint-Siège.

Il était tout fait et tout préparé pour la tâche qui lui fut confiée. Il s'en acquitta avec une autorité incontestée et un tact merveilleux. Le prestige de sa dignité et de son talent était rehaussé par l'auréole attachée à son nom depuis la tenue du Concile de l'Amérique latine. Aussi ses paroles étaient-elles écoutées comme celles de Léon XIII lui-même. D'autre part sa modestie et son humilité faisaient reconnaître en lui le fils de François d'Assise. Tous regardent sa présidence comme une grande grâce faite au Congrès et comme la cause de la paix et de l'harmonie qui y ont constamment régné.

Nous avons ainsi instruit nos lecteurs sur le but et l'esprit de ce Congrès de l'année 1900. Ils savent quel en fut l'éminent président. Il ne nous reste plus qu'à leur faire connaître quelques-uns des principaux discours qui furent prononcés. Nous le ferons dans le prochain numéro. Qu'ils veuillent bien pour cette fois se reporter au Bref du Saint Père qui inaugura les séances et que nous avons reproduit le mois dernier, puis au Bref qui fut adressé à la fin des travaux du Congrès au Cardinal Vivès, dont il fut la récompense, et ils pourront déjà se rendre compte si nous avons porté un jugement exact sur l'importance et les conséquences de ce Congrès et si nous en avons bien compris le sens.

---